

# ANNALES

de la  
FACULTE DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES  
N°17

Volume 1, Décembre 2011

## SOMMAIRE

<b>KPATCHAVI (Codjo Adolphe) : Mutations socio-politiques et gestion des épidémies en Afrique : regard sur les dispositifs multisectoriels de coordination de la lutte contre le sida à partir de l'expérience du Bénin</b>	4
<b>VISSIN (W. Expédit), OGOUWALE (Euloge) et AZONHE (H. S. N. Thierry) : Facteurs pédo-hydro-climatiques et socio-techniques du développement agricole dans les Tchi (Bénin, Afrique de l'Ouest)</b>	13
<b>HOUNGAN (C. M. Clément) : Les motifs de pratique du handball chez des joueurs de première division au Bénin</b>	23
<b>YEBOU (Raphaël) : Le complément circonstanciel est-il complément du verbe ?</b>	38
<b>ALONOU (Kokou Benjamin) : L'administration coloniale et la lutte contre l'alcoolisme au Togo de 1884 à 1960</b>	52
<b>ATTIKPA (Antoine), DAKPO (Pascal), HOUNGAN (Clément) : La violence dans le football au Bénin : le cas de la région d'Agonlin</b>	69
<b>ASSOGBA (C. Raymond) : La Contracculturation : de la théorie au modèle d'analyse des sociétés émergentes</b>	85
<b>TOSSOU (M. Rogatien) : « Gouvernance politique et développement au Bénin : essai de synthèse des leçons d'une démocratie à l'occidentale »</b>	101
<b>AMONTCHA (Maximenne), LOUGBEGNON (O. Toussaint), CLEDJO (F. G. A. Placide) et HOUSSOU (S. Christophe) : Biodiversité des ressources végétales alimentaire, de service et ethnobotanique utilisées par les populations riveraines de la réserve naturelle communautaire de Zinvé au Sud du Bénin</b>	109
<b>AMOZOUVI (Hippolyte) : Enculturation and Merchant Logics in Religious Practice in Benin Republic.</b>	127
<b>GBENOU (Vidjannagni Victorin), TINGBE-AZALOU (Albert), NOUHOUAYI (Albert) : Problèmes d'insalubrité et analyse des comportements sociaux liés à la production des déchets en milieu scolaire et universitaire dans la ville de Cotonou et sur le campus universitaire d'Abomey-Calavi</b>	142
<b>OGOUWALE (Euloge) : Changements climatiques et processus de développement local dans le Bénin méridional et central : Nouveaux défis et nouvelles opportunités</b>	156
<b>DATONDJI (C. Innocent) : The African elite, and the future of Africa</b>	170
<b>HOUNHOUENOU (Yaovi Antoine) : Die Anspielung auf die deutsche Prä- und Kolonialgeschichte im Roman</b>	180
<b>HOUSSOU (S. Christophe), BOKO (N. P. Maximilien) et OGOUWALE (Euloge) : Mise en évidence de la significativité des tendances thermométriques au Bénin</b>	197
<b>HEDIBLE (Sidonie Clarisse), VISSIN (W. Expédit) et HOUSSOU (S. Christophe) : Aspects locaux de conservation de la biodiversité au Bénin : cas des ressources floristiques</b>	208
<b>ASSOUNI (Janvier), AKPAKI (A. Joseph), BIAOU (Gauthier) : Système de commercialisation des produits agricoles dans la Commune de Tchaourou</b>	221
<b>ADANHOUNME (Eustache Roger Koffi) : Des modes d'élévation aux magistratures dans la cité antique. Tirage au sort et élection dans l'imaginaire socio-politique Greco-Romain</b>	237
<b>de CHACUS (Sylvie) : Les préjugés ethniques et leurs impacts sur le développement communautaire</b>	264
<b>BIO-BIGOU (Léon Bani) : Population et développement : transhumance et mobilité transfrontière dans la vallée bénino-nigérienne du fleuve Niger</b>	292
<b>SISSAO (Claude) : La Haute-Volta dans l'économie coloniale : 1919-1960</b>	303
<b>da SILVA (Alphonse) : Contribution des palais royaux d'Abomey au rayonnement international du Bénin</b>	337
<b>KIKI (Kpokpogbé Célestin), ALLAGBE (Marcellin) : Echanges entre les marchés agricoles au Bénin et dans la sous région : approche africaine de promotion du développement global</b>	349
<b>SEGLA (Rogatien C. ) : Crises et ruptures identitaires : du Dahomey au Bénin, vers quels dépassements ?</b>	370
<b>ANIGNIKIN (C. Sylvain) : Introduction à l'histoire de la décolonisation en Afrique noire : propositions pour une décolonisation de l'histoire</b>	390

ISSN 1840-510X

**Directeur de publication**  
Christophe Sègbè HOUSSOU,  
*Doyen de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines*

**Rédacteur en Chef**  
A. Félix IROKO

**Rédacteur-Adjoint**  
Flavien GBETO

**Comité Scientifique :**  
John IGUE (Professeur Titulaire)  
Benoît N'BESSA (Professeur Titulaire)  
Michel VIDEGLA (Maître de Conférences)  
Albert TINGBE-AZALOU (Maître de Conférences)  
Guy Ossito MIDIOHOUAN (Professeur Titulaire)  
Etienne DOMINGO (Maître de Conférences)

**A ces membres du comité scientifique, s'ajoutent d'autres personnes ressources consultées occasionnellement en fonction des articles à évaluer.**

**Toute correspondance (suggestions ou projets d'articles) doit être adressée au :**

**Comité de Rédaction des Annales de la FLASH  
01 BP 526 COTONOU  
République du Bénin**

Toute reproduction, même partielle de cette revue est rigoureusement interdite. Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi 84-003 du 15 mars 1984 relative à la protection du droit d'auteur en République du Bénin.

## **Les préjugés ethniques et leurs impacts sur le développement communautaire**

**de CHACUS Sylvie**

*Université d'Abomey-Calavi, Faculté des Lettres Arts et Sciences humaines,  
Département de Psychologie et des Sciences de l'Education, BP: 06BP639, Tél:  
00(229) 94 632 962, Email : [dechacussylvie@hotmail.fr](mailto:dechacussylvie@hotmail.fr)*

### **Résumé**

Dans le contexte économique et social mondial actuel où toutes les nations sont en quête permanente du mieux être pour leurs populations respectives, certains pays à l'instar du Bénin rencontrent encore des difficultés à émerger, du fait de certains facteurs bien handicapants.

En effet, pendant longtemps, les préjugés ethniques, une autre forme de discrimination et du stéréotype se sont vécus dans toutes les sphères de la société, en commençant par la cellule familiale, l'école, le lieu de travail,..., et s'étendent jusqu'aux ethnies d'où ils semblent puiser leurs racines.

Dans le présent article, nous étudions l'impact des préjugés ethniques sur le développement communautaire.

**Mots-clé:** préjugés ethniques, stéréotype, discrimination, relations interpersonnelles, conflit

### **Problématique**

De nombreux travaux, en psychologie, ont proposé une explication des préjugés ethniques basée sur le rôle de divers facteurs individuels habituellement de nature négative. Selon ces travaux, les préjugés ont pour fonction de restaurer l'image de soi suite à un échec, une frustration personnelle ou une privation. Ils peuvent également puiser leurs racines dans les conflits interethniques. Ils favorisent la frustration, la privation économique, l'échec personnel ou même la menace à l'estime de soi. Dans ce contexte, de nouvelles perspectives en matière de lutte contre les discriminations peuvent être envisagées. Diverses enquêtes et sondages suggèrent, depuis longtemps, qu'en France par exemple, les personnes d'origine maghrébine sont victimes de racisme et de discrimination (Guimond, 2004 ; Lambert, Moghaddam, Sorin, & Sorin, 1990 ; Sabatier & Berry, 1994). Parmi les différents problèmes auxquels est confrontée la société française, il s'agit assurément d'un des plus fondamentaux. Dans cet article, il s'agit pour notre part, de montrer comment les préjugés ethniques peuvent entraver les relations interpersonnelles et avoir un impact sur le

développement communautaire au Bénin. Des moyens institutionnels de lutte contre les discriminations ont été mis en place bien que peu nombreux et efficaces. Cependant, si l'on veut combattre de manière efficace les préjugés, ainsi que leurs corrolaires tels que l'intolérance, il faut comprendre leurs causes et identifier les mécanismes à la base des préjugés ethniques. Le présent article présente une intégration de ces recherches et souligne les implications qui en découlent en matière d'explication des préjugés ethniques, en vue de comprendre en quoi ils constituent un frein au développement communautaire au Bénin.

### **1- L'explication des préjugés et de la discrimination**

En psychologie sociale, il existe toute une variété de théories visant à expliquer les préjugés et ce souvent en relation avec la discrimination (Guimond, 2004). En effet, les recherches empiriques dans ce domaine ont connu une véritable explosion au cours des 20 dernières années. Les préjugés sont habituellement définis comme des attitudes négatives ou défavorables à l'encontre de certains individus en raison de leur appartenance à un groupe (Brown, 1995). Une tendance relativement générale consiste à expliquer ces préjugés à l'aide de facteurs négatifs. Les préjugés seraient causés par des facteurs comme la frustration personnelle, la privation économique, le feedback négatif, l'échec personnel ou la menace à l'estime de soi, etc.. Ainsi, Fein et Spencer (1997) présentent les résultats d'une série d'expériences, fort ingénieuses, qui confirment ce type d'explication. Dans leur paradigme, ils demandent à des étudiants de compléter un test évaluant leur capacité intellectuelle. A l'issue de ce test, on attribue au hasard un feedback d'échec à certains étudiants, et un feedback neutre ou aucun feedback à d'autres. En remerciant les participants, il a été sollicité leur participation à une deuxième expérience sur un sujet totalement différent. Pour une organisation quelconque, on leur demande alors d'examiner la prestation de certains candidats pour un poste et de donner leur avis sur les mérites relatifs de ces différents candidats. Certains participants apprennent alors, de manière incidente, que parmi les candidats, certains appartiennent à un exogroupe cible (noirs ou homosexuels). En mesurant l'évaluation de ces candidats, on rencontre donc les préjugés. En accord avec la théorie de Fein et Spencer (1997), les résultats montrent que les participants ayant subi un échec personnel manifestent plus de préjugés que ceux ayant obtenus un feedback neutre. Selon les auteurs, ces résultats montrent bien que le préjugé, l'évaluation négative d'autrui, sert à compenser, réparer ou restaurer l'image de soi suite à une menace à l'intégrité du soi. Ces résultats présentent beaucoup d'intérêts. Cependant, ils touchent aux fonctions individuelles des préjugés et laissent de côté ce qui constitue peut-être

l'essentiel, c'est-à-dire les fonctions sociales des préjugés et du racisme ou de discrimination. Sans nécessairement invalider les résultats de Fein et Spencer (1997), d'autres recherches ont permis de constater que dans certains cas, ce sont, au contraire, des facteurs positifs ou favorables, tels qu'un feedback de succès, qui sont à l'origine des préjugés. Avant de nous avancer davantage dans cette conception, nous ne devons pas perdre de vue notre point de départ qui a été, l'étude du rôle des préjugés et de leur influence dans le développement communautaire à travers des facteurs tels que la privation relative, les stéréotypes, l'identité sociale, l'appartenance comme la non appartenance sociale, etc..

## **2- La privation relative et les préjugés ethniques**

Une étude réalisée en 2001 par Dambrun et Guimond, avait comme objectif principal de développer une échelle d'attitudes permettant de mesurer les préjugés ethniques et de vérifier la validité de cet instrument notamment en examinant certaines hypothèses reliées à la théorie de la privation relative (Guimond & Tougas, 1999). En s'appuyant sur des recherches existantes issues du contexte français, 15 énoncés ont été développés afin de mesurer les préjugés ethniques. Les participants indiquent leur degré d'accord avec chacun de ces énoncés sur une échelle de type likert à 7-points allant de « pas du tout d'accord » à « tout à fait d'accord ». Afin de contrôler les biais de réponses, huit énoncés sont formulés de telle sorte qu'un niveau d'accord élevé indique des attitudes intergroupes positives (i.e., « Je considère que la société est injuste à l'égard des Arabes »). En revanche, sept énoncés sont formulés de telle sorte qu'un niveau d'accord élevé indique la présence de préjugés ou d'attitudes intergroupes négatives (i.e., « On devrait limiter plus strictement l'entrée des familles étrangères en France »). Les réponses aux énoncés positifs étant recodées, plus la note moyenne obtenue sur l'ensemble des 15 items est élevée, plus elle indique la présence de préjugés ethniques.

Les résultats de cette recherche préliminaire suggèrent donc que les chercheurs disposent d'un instrument adéquat pour mesurer les préjugés ethniques. Sur le plan théorique, ils confirment le rôle de la privation relative collective dans l'explication des préjugés. De nombreux auteurs en psychologie sociale mais aussi en sociologie ont proposé que les sentiments de privation relative permettent d'expliquer les attitudes et les comportements intergroupes (Guimond, 2003 ; Guimond & Tougas, 1999 ; Tougas, Dubé & Veilleux, 1987). Cependant, la plupart des recherches dans ce domaine sont de nature corrélationnelle. Elles établissent une relation entre la privation relative

et les préjugés sans permettre de connaître la direction causale de cette relation. Or, il est tout à fait concevable que les personnes ayant davantage de préjugés soient portées, en conséquence, à vouloir justifier ou légitimer ceux-ci par la privation relative. Dans une deuxième série de recherches, les mêmes chercheurs ont décidé de vérifier de manière expérimentale dans quelle mesure la privation relative entraîne véritablement une hausse des préjugés ethniques.

Nous définissons la privation relative (PR) comme étant un ressenti que l'individu pris individuellement ou en groupe, éprouve dans une situation donnée. Pour qu'il y ait PR intergroupe, il faut certaines conditions préalables. L'individu doit se définir par rapport à son groupe d'appartenance et s'assurer que l'endogroupe est défavorisée par rapport à l'exogroupe. La comparaison intergroupe serait une source déclencheuse qui vise à l'émergence de la PR intergroupe, tout comme celle interindividuelle dans le cas de la PR interpersonnelle. Plusieurs études ont validé cette hypothèse. (de Chacús, 2008).

Les analyses faites à propos des travaux de Runciman (1968) révèlent que deux composantes particulières l'une de l'autre seraient liées à la PR intergroupe : la première est la composante cognitive en référence à la perception d'inégalités entre l'endogroupe et l'exogroupe ou l'individu et autrui, et la seconde, la composante affective liée au sentiment de mécontentement ou d'insatisfaction provoqué est la perception de désavantage. La composante qui fournit l'effet de déclenchement de mécontentement à l'endogroupe est bien la cognitive. C'est l'un des sentiments associés à des comportements de revendication. ( de Chacús, 2008, 2011 ; Dubé, Guimond, 1986 ; Guimond & Dubé-Simond, 1979, 1983).

A la suite des recherches précédentes, les chercheurs se sont également intéressés à la recherche d'effet de la privation relative cumulé à celui de la gratification relative sur les préjugés ethniques. En effet, deux expériences ont été réalisées en laboratoire dans le but d'examiner les effets de la privation relative sur les préjugés (Guimond & Dambrun, 2002). Comme il existe plusieurs types de privation relative et qu'on sait encore peu de choses sur leurs effets sur le sujet d'étude, le choix de la première étude est porté sur la privation relative de nature individuelle et temporelle, et la deuxième sur la privation relative de nature collective. Le problème évidemment était d'imaginer une situation permettant de créer un sentiment de privation relative. Dans cette recherche, les participants étant des étudiants de première année en psychologie, les chercheurs ont pensé qu'une question représentant un enjeu important pour eux était celle de l'emploi. Il était question de savoir s'ils allaient trouver un travail intéressant après leurs

études ou non. Afin de faire varier un sentiment de privation par rapport à l'emploi, il est apparu un document en apparence très officiel, « émanant de l'Institut National de Statistiques et d'Economie » rapportant que, durant les cinq années suivantes, les possibilités d'emploi pour les jeunes, allaient être désastreuses. Ce document était illustré de figures montrant très clairement la prévision d'une augmentation considérable du chômage chez les jeunes dans les années à venir. Diverses raisons économiques étaient données à cet effet pour bien faire comprendre que c'était ce qui allait se produire. Dans la condition de privation relative, les étudiants devaient d'abord prendre connaissance de ce rapport, et immédiatement après, il leur était demandé de compléter un questionnaire comprenant l'échelle de préjugés ethniques en 15-items décrite précédemment. Dans la condition contrôle, les étudiants complétaient directement le questionnaire sans lire le rapport.

Pour compléter le plan expérimental, les expérimentateurs ont également décidé de créer une condition de gratification relative dans laquelle les prévisions économiques étaient strictement l'inverse de la condition de privation relative. Dans cette condition, au lieu de prendre connaissance d'un rapport disant que les emplois seraient très rares, c'était l'inverse : les figures démontraient hors de tout doute qu'en raison de départs massifs à la retraite etc., les emplois allaient être en abondance.

### **3- Stéréotypes et préjugés ethniques : un couple d'handicap pour les relations interpersonnelles**

Vivre ensemble est le nouvel enjeu de nos sociétés : elles sont de plus en plus multiculturelles et le deviendront encore davantage. Les relations interculturelles, celles qui nous impliquent en tant que personne face à une autre, sont malheureusement truffées d'embûches. Mais qu'est-ce qui rend difficile, voire dans certains cas impossible, la rencontre entre cet autre et soi ? Les stéréotypes et les préjugés comptent parmi les obstacles car ils constituent des filtres entre les individus et bloquent ainsi leurs relations

Le mot vient de deux termes grecs "stereos" : dur, solide et "typos" : empreinte, modèle. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, en typographie, il désignait une impression obtenue avec une plaque d'imprimerie et pouvant être reproduite en grand nombre. Au sens figuré, aujourd'hui, il signifie une expression que l'on répète sans l'avoir soumise à un examen critique. Les stéréotypes schématisent des représentations rudimentaires et simplificatrices relativement figées servant à caractériser un objet ou un groupe. Celles-ci sont collectives, préformées, préconçues, relativement uniformes parmi les membres

d'un groupe, exprimant un imaginaire social et utilisées de façon quasi automatique et routinière. Ce sont des habitudes de jugement non confirmées par des preuves, que chaque société fournit à ses membres par le biais de la famille, du milieu social, de l'école, des médias. Les stéréotypes traversent sans dommage le temps et les générations. Les représentations résistent et sont peu susceptibles de modifications. La proximité historique n'est pas le seul facteur déterminant. Les clichés de l'esclave africain, du nègre, du sauvage, de l'indigène, du paresseux... véhiculent encore aujourd'hui la même image négative qui pourtant remonte à l'époque coloniale. Ils sont simplificateurs et globalisants, en ignorant les variations. L'image que l'on se fait aujourd'hui d'une personne passe par celle de sa catégorie : il y a un profil type du professeur, du policier... Ils sont sommaires, caricaturaux et schématiques. Ils procèdent d'une standardisation de la différence. A chaque catégorie est associée une série limitée d'attributs, spécifiques, censés renvoyer à une sorte d'essence, une nature intrinsèque, des dispositions. Les stéréotypes donnent fréquemment une image erronée, non fondée et injuste d'autrui.

Quant au préjugé, il est un jugement (positif ou négatif) qui précède l'expérience, un prêt-à-penser consacré, dogmatique, qui acquiert une sorte d'évidence tenant lieu de toute délibération. On peut dire du préjugé qu'il est une position, une attitude, une tendance globale, pour ou contre, favorable ou défavorable vis-à-vis d'une catégorie de personnes et partant envers un individu sur la base de son appartenance réelle ou supposée à ce groupe. Il s'y attache une composante affective. Certes entre eux, il y a une connexion car les stéréotypes peuvent exprimer les préjugés, les rationaliser, les justifier. Il arrive aussi que les stéréotypes engendrent les préjugés, entrent dans la constitution d'une attitude d'exclusion ou d'acceptation de l'autre. Les préjugés sont généralement fondés sur des stéréotypes mais le stéréotype ne génère pas nécessairement un préjugé.

Les stéréotypes naissent de la confrontation de deux groupes et d'elle seule, en dehors des différences culturelles et économiques. Cependant d'autres expériences ont révélé que le conflit ou la compétition n'est pas toujours la condition nécessaire aux attitudes discriminatoires. Ces dernières auraient pour origine une attitude sociale générale tendant à favoriser l'in-group par rapport à l'out-group.

### **La double fonction des stéréotypes**

Les stéréotypes ont une double fonction identitaire et cognitive. Ils concourent à la production de frontières entre ce qui est "nous" et ce qui est "hors nous". La définition de soi est fondée sur la construction d'une différence. Attribuer à autrui un modèle de conduite divergent,

voire contraire à celui qu'on partage, permet de se définir en référence à lui : être, c'est être autre. La dévalorisation de l'autre est presque toujours corrélative de la valorisation de son propre groupe.

Les stéréotypes et les préjugés s'inscrivent dans une tendance spontanée de l'esprit humain à la schématisation qui constitue une tentative pour maîtriser son environnement. "Être en relation, cohabiter, interagir avec d'autres personnes, à plus forte raison dans un environnement qui nous dérouté, réveille pour ne pas dire exacerbe en chacun de nous le besoin d'arriver à évaluer pour pouvoir en quelque sorte maîtriser la situation : c'est la fonction cognitive.

Cependant, au niveau des apprentissages interculturels, connaître les stéréotypes et en prendre véritablement conscience, et combattre les préjugés peut se révéler insuffisant pour améliorer la compréhension interculturelle ou interethnique. La relation à l'autre est infiniment complexe et d'autres freins peuvent surgir entre l'autre et soi. Ainsi, lorsque la confrontation à l'autre entre en contradiction totale avec les éléments les plus profonds de notre identité et de nos valeurs, elle risque d'engendrer des réactions de rejet et d'intolérance. C'est parfois le cas, par exemple, pour les tziganes en Allemagne ou les Roumains connus sous l'appellation de Gitans en France qui, pratiquant la mendicité, sont très mal admis dans ces deux pays qui jugent ce comportement comme choquant et immoral. L'altérité heurte ici les valeurs les plus profondes, constitutives de l'identité propre et profondément intégrées au mode de la pensée occidentale. Il y aurait donc comme un "seuil de tolérance" au-delà duquel la différence devient difficile à supporter. Quoique cette notion de "seuil de tolérance" soit parfois critiquée par certains militants qui craignent qu'elle ne favorise des thèses racistes, l'expérience du voisinage et des difficultés qu'il entraîne en est une illustration.

Un certain nombre d'idées reçues, d'opinions toutes faites, des a priori non fondés, nous guident ou plutôt nous égarent dans notre vie quotidienne, façonnent notre rapport aux autres et au monde. Ces préjugés portent d'autres noms : stéréotypes, clichés, stigmatisations, lieux communs, ils sont des phénomènes qui affectent les cultures et les sociétés, chacune disposant de mots et d'expressions propres pour les exprimer. Ce sont des croyances acquises sous influence (éducation, propagande) ou par conformisme (mimétisme familial, social, national) sur soi, son groupe, son clan, les autres individus ou groupes s'appuyant sur des généralisations exagérées, des pensées réductrices, des jugements hâtifs, à l'emporte pièce. Les préjugés organisent les conduites et la communication entre les groupes sociaux : il peut s'agir de peuples ou d'ethnies (les noirs, les arabes, les fons au Bénin, les Dendi, etc.) de nationalités ( les Italiens, les Belges, les Béninois ) de

professions ou catégories socioprofessionnelles (les instituteurs, les ingénieurs, les fonctionnaires) de classes ou de catégories sociales ( les paysans, les chômeurs, les sans domicile fixe ) de groupes ( les émigrés, les jeunes des banlieues comme de tokpadomé à Cotonou) parfois en relation avec des pratiques sexuelles ( les homosexuels ), addictives (drogués), religieuses ( les catholiques, les musulmans, les animistes, les juifs ). Inépuisable stock de prêt à penser et se comporter, les préjugés imprègnent nos relations, ils alimentent nos peurs, notre rejet de l'autre, de celui qui est (nous pensons) différent de nous, et son exclusion. Ils sont la cause de toutes les discriminations et le terreau sur lesquelles poussent toutes les formes de violences sociales et dont profitent les systèmes politiques totalitaires. Pour celui qui s'y accroche, les préjugés remplissent une fonction tout à fait précise : cela lui permet, par exemple, de maîtriser psychiquement l'insécurité et la menace. Les préjugés sont des instruments de défense contre l'angoisse. Ils servent à procurer une certaine sécurité dans l'action, à rendre le monde à peu près compréhensible, à trouver chaque chose à sa place. Ainsi à l'origine de la renaissance, des préjugés nationaux (source de xénophobie) que l'on croyait dépassés, on trouve l'insécurité qui resurgit dans les pays européens lié à la crise qui se manifeste dans l'économie, la politique et la vie quotidienne. Ils rassurent quant à sa propre valeur sociale, surtout quand ils dévalorisent certaines catégories (opposition travailleurs, chômeurs, femmes...). Encore en France de notre siècle, il existe la haine presque non justifiée des Blancs à l'égard des Noirs, prétextant qu'ils viennent les dépouiller de leurs biens matériels et occuper leurs postes de travail.

Enfin ils servent de soupape de sécurité pour une agressivité qui croît proportionnellement à l'insatisfaction grandissante, liée aux manques dans la vie personnelle, socioprofessionnelle et politique. Cette agressivité se tourne vers des groupes ou catégories « désignées » (les émigrés, les blacks, les maghrébins) encouragés en cela par une société qui accepte et récompense ceux qui partagent ses normes et préjugés. Bref il y a « eux », les « autres » et « nous », et tout le monde l'a compris, il vaut mieux être nous qu'eux.

#### **4- Impact des préjugés dans le développement intercommunautaire au Bénin**

Parfois, nous constatons que les préjugés constituent un facteur essentiel dans l'évaluation du niveau de développement d'un pays. Ainsi, toute connaissance du monde doit nécessairement prendre appui sur un a priori, ne serait-ce que la confiance accordée au moins provisoirement à un ami par exemple. Les méthodes bayésiennes nous montrent qu'en l'absence de préjugés sur le monde on ne peut rien

apprendre sur le monde : que signifierait par exemple une expérience scientifique si on ne *préjugeait* pas (sous réserve de vérification ultérieure) du bon état de marche des instruments de mesure ? De fait, une prédiction vérifiée (même si c'est par pur hasard) d'une théorie ne diminuera que dans une très légère mesure le doute de *celui qui n'y croit pas*, et ne renforcera que dans une mesure moindre encore la croyance de *celui qui y croit*.

Le préjugé en général peut présenter un danger pour l'individu et pour la société. En ce sens, il peut altérer les relations intercommunautaires et être un frein au développement. Les préjugés survivent toujours aux circonstances qui leur ont donné naissance. Un préjugé collectif naît généralement d'un impératif de cohésion sociale ou de survie, tel qu'il est perçu dans un contexte historique particulier. Il se transmet ensuite par apprentissage et tend à se fondre dans l'arrière-plan culturel du groupe, de sorte qu'il devient difficile de s'en affranchir, même lorsque son existence n'a plus aucun rapport avec la situation. L'accumulation des préjugés, élément essentiel de la culture d'une société, a donc aussi pour effet de diminuer les facultés d'adaptation au changement. C'est un facteur de rigidité et de vieillissement des sociétés. Un préjugé n'a pas toujours, loin de là, un caractère universel. Chaque individu construit son système de préjugés par apprentissage dans un certain contexte culturel. Par la suite, la rencontre d'individus ou de communautés appareillés de systèmes de préjugés différents et incompatibles peut conduire à des souffrances et à des conflits plus ou moins graves. De ce fait, le préjugé, censé initialement être un facteur de cohésion au sein d'une société traditionnelle, devient facteur d'exclusion ou d'explosion dans une société multiculturelle. La perception de ces risques a donné à la notion de préjugé une connotation négative depuis l'époque des Lumières. Elle donne lieu à des revendications en faveur d'une «abolition des préjugés» au profit d'une adhésion à des valeurs réputées universelles et fondées sur la raison. Par ailleurs, il a été démontré l'impossibilité d'établir de manière purement rationnelle ces valeurs universelles, qui supposent elles-mêmes, inévitablement, l'adhésion à certains préjugés. L'abolition des préjugés ne serait rien d'autre, en réalité, que le ralliement à un système commun de préjugés. Concrètement, la coloration négative du concept a eu pour conséquence un glissement de vocabulaire : employé explicitement dans le langage commun, le mot «*préjugé*» désigne en général une conviction qu'on considère soi-même comme dénuée de fondement et qu'on attribue à autrui ; les «*préjugés*» sont les «*convictions irrationnelles des autres*». Pour qualifier un préjugé auquel on adhère soi-même, on utilise généralement des

concepts alternatifs tels que «*évidence*», «*vérité fondamentale*», «*principe acquis*», etc.

Les préjugés sont tenaces et collent comme la galle à la peau des cultures. Ainsi par exemple si quelqu'un pense que les Béninois sont plus sales que les maliens, il trouvera partout au Bénin de par cette perception sélective, matière à critiquer le désordre, la saleté qu'il voit partout, sans même se poser la question de savoir ce que chacun entend par propreté, et si saleté il y a, son origine. Les préjugés dressent des murs entre les personnes qui se fuient entre elles se confortant ainsi dans leurs préjugés. Chacun s'installe dans ses préjugés comme dans un nid douillet, ils deviennent difficilement modifiables souvent par paresse intellectuelle, ou bien par conformisme social, esprit routinier ou rigidité mentale, peur de la nouveauté, manque de confiance en l'autre et en soi, crainte de se voir égaler par autrui .

### **Méthodologie de la recherche**

Nous partons du constat de l'existence de formes de préjugés ethniques au Bénin, lesquels préjugés contribuent au sous développement communautaire. Ce phénomène touche pratiquement tous les secteurs de la vie, qu'ils soient professionnel, familial, etc.. Ainsi, du fait des disparités de classes sociales constatées chez les gens, des querelles ethniques vieilles de plusieurs décennies, d'origines souvent trop lointaines, des personnes d'un même pays, de différentes régions ou non parfois, ont du mal à cohabiter, voir collaborer. De ce constat, nous déclinons pour la validation de cette étude des hypothèses suivantes :

- Les préjugés ethniques touchent tous les secteurs de la vie des Béninois et empêchent de fait le développement communautaire.
- L'existence des conflits ainsi que leur persistance opposent certaines ethnies de notre pays et favorisent les préjugés.
- Parfois sans aucun fondement, certaines personnes éprouvent du mépris à l'égard des autres du fait de leur origine ethnique.
- Les préjugés qui prennent source dans les stéréotypes, les privations relatives et autres facteurs semblables, sont dus au fait que certains individus du fait de leur origine ethnique, se croient supérieurs aux autres.

Volontairement, les variables sélectionnées à savoir sexe, âge, catégorie socio-professionnelle, origine ethnique, aire culturelle ne donnent pas tout à fait lieu à des hypothèses à priori.

Sur le plan opérationnel, nous avons mené des recherches (par entretiens et questionnaires) auprès d'acteurs femmes et hommes, tous étudiants et qui se différencient notamment par leurs catégories de formation ainsi que leurs origines ethniques.

Toutefois, nous avons porté notre choix d'étude sur deux cibles différentes. Une première partie de notre population est constituée d'étudiants en psychologie des 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> années de l'université d'Abomey-Calavi. L'autre seconde partie est composée d'étudiants de la FSA(Faculté des Sciences Agronomiques) et FADESP(Faculté de Droit et des Sciences Politiques).

En revanche, nous avons souhaité axer principalement nos analyses sur la base des données recueillies à partir du questionnaire.

L'objectif de cette étude est l'introduction, à travers la recherche d'impact des préjugés ethniques sur le développement communautaire, de nouvelles sources de variation, avec de nouvelles échelles mises en jeu et qui n'ont pas été explorées par d'autres chercheurs spécialisés de la question. En étudiant l'influence du phénomène des préjugés ethniques selon le sexe, l'âge et surtout les origines ethniques, diverses variables, les plus pertinentes sont prises en compte, impliquant tous les aspects ou facteurs du contexte sociocognitif et perceptif.

Afin de répondre aux objectifs de l'étude menée, nous avons soumis nos outils d'enquêtes à des personnes afin de recueillir leurs opinions au sujet des préjugés ethniques et de leur influence sur le développement communautaire au Bénin, leurs regards sur les rapports sociaux interethniques des individus tant en milieu professionnel que familial. Le contact a pu s'établir en faisant usage de vecteurs de communication qui nous ont semblé efficaces.

Au préalable, nous avons informé les responsables d'étudiants, annonçant ainsi notre passage. Une fois que nous étions informée sur les heures de cours, dans le but de réunir le plus grand nombre afin que la passation se réalise d'un seul trait, nous nous sommes rendus dans les amphis théâtre et salles de cours pour y administrer les questionnaires à nos cibles (différentes populations choisies).

Le choix porté sur les étudiants de la psychologie nous permet de mesurer l'effet de la formation reçue sur le phénomène abordé dans l'étude (les préjugés ethniques). Tandis qu'une différence significative observée chez leurs homologues de la FSA et la FADESP, nous rassurerait un temps soit peu sur le niveau des Béninois de manière générale par rapport au dit phénomène.

Nous avons démarré notre enquête par un pré test au cours duquel nous avons administré 10 questionnaires. Ceci nous a permis de relever quelques imperfections grâce auxquelles nous avons pu améliorer notre outils. Après cette première étape, un total de 120 questionnaires a été administré à des étudiants de l'Université d'Abomey-Calavi, tous de cycle 2 de formation (3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> années) et de formations différentes, le tout réparti comme suit : 60 étudiants de psychologie et 60 de la FSA et de la FADESP. Après les différents tris

effectués, un total final de 100 questionnaires ont été retenus sur les 120 administrés.

Un entretien préalable aux questionnaires et une étude exploratoire réalisée à partir d'un questionnaire et un guide d'entretien ont été réalisés précédemment afin de vérifier le profil de la population adaptée à cette étude. Les questionnaires ensuite administrés aux différents groupes, un délai était convenu pour que nous récupérions les questionnaires remplis. Ce mode de passation était aisé parce qu'il permettait de contrôler la réception des questionnaires par nos propres soins, de vérifier les références nécessaires à l'identification du sexe, de l'âge, de la catégorie socioprofessionnelle ainsi que de l'origine ethnique du répondant fréquemment omises ; et d'éviter ainsi de surcroît d'éventuel doublons.

La population d'étude est répartie comme suit :

\*Sur l'effectif des 100 étudiants retenus, nous comptons 36 femmes contre 64 hommes.

\*80 individus ont entre 20 et 29 ans, 15 se situent entre 30 et 39 ans, et 5 individus âgés de 40 à 49 ans.

\*Notre population selon les aires culturelles est composée de 82 individus originaires de Adja Tado, 10 d'origine Yoruba, 1 Bariba, 1 Batombou, 3 Dendi, 1 Foulfoulbé, 1 Natimba et 1 Waa.

Nos hypothèses tel que précédemment montrées, découlent de différents travaux comme ceux de Dambrun, Guimond, Tougas, Pettigrew, Runciman, Kawakami, Davies, Tajfel. Ces chercheurs ont montré que les préjugés ethniques peuvent être un frein à l'épanouissement, au bien-être de l'individu, et par conséquent entraver le développement communautaire. Les réponses des personnes peuvent aussi varier en fonction de leur âge, sexe, origine ethnique et surtout leur formation universitaire.

Le questionnaire est constitué de 24 items. Ce sont des questions à choix multiples, sur la base d'une échelle ordinale de type likert à six points allant de « pas du tout d'accord » à « tout à fait d'accord ». A l'aide des outils de travail adaptés, des mesures porteront sur :

\*des conflits interethniques ;

\*mépris interindividuel ;

\*intolérance ;

\* le stéréotype comme facteur favorable à la manifestation des préjugés.

Nous avons posé des questions comme suit :

1- « Je ne me marierai jamais à une personne d'une région où les gens sont traités d'hypocrites ou sournois. »

2- « Au Bénin, c'est difficile voir quasi impossible de collaborer avec des personnes de certaines de certaines régions. »

Nous avons opté pour deux types d'analyses : analyses factorielles, descriptives et inférentielles.

Pour analyser les données recueillies auprès des populations d'enquête à l'aide du questionnaire, nous avons choisi de faire des analyses à partir de deux logiciels statistiques par souci de cohérence et de complémentarité des analyses, et aussi pour notre souhait de rendre l'étude la plus complète possible. Il s'agit des logiciels SPAD et SPSS.

### **Analyses des résultats et discussions**

Comme nous l'avons précédemment évoqué, les principaux objectifs de cette étude consistent à :

-Evaluer la perception qu'ont les différents groupes des préjugés faits à l'endroit des individus du fait de leur différence ethnique.

-Montrer comment le fait que certains soient en formation de psychologie serait un atout à eux d'être moins enclins à la pratique du phénomène.

-Etudier en quoi ces préjugés peuvent constituer un obstacle pour le développement communautaire.

-Et à partir de la comparaison entre les différents groupes, voir dans quelle mesure l'introduction des enseignements pour une meilleure connaissance et compréhension des préjugés pourraient oeuvrer à leur recul.

Notre population est constituée de quatre groupes d'individus, PE et FF, hommes et femmes, tous étudiants béninois au nombre de 100.

#### **♠ Q1**

Modalités	PE		FF	
	effectif	Pourcentage	effectif	Pourcentage
dac	10	20.41	16	33.33
Padac	5	10.20	6	12.50
Pdac	12	24.49	7	14.58
Ptdac	5	10.20	3	6.25
Ppdac	4	8.16	2	4.17
Tfd	13	26.53	14	29.17
ensemble	49	100.00	48	100.00

**Source :SPAD**

D'après les premiers résultats de notre analyse, à la question de savoir si « certaines personnes mal intentionnées ne veulent pas que j'évolue. Et pourtant j'ignore ce que j'ai pu leur faire. », sur une échelle

de type likert à six modalités de réponse, le tableau ci-contre montre que 26.53% des personnes interrogées au niveau des PE (étudiants en licence et maîtrise de psychologie), sont tout à fait d'accord du fait que certaines personnes ne veulent pas qu'ils évoluent contre 29.17% ,chez les FF (étudiants en FSA et FADESP).

♠ Croissement de la variable Q1 avec les variables sexe, âge et groupes ethniques

On remarque que 31.25% des hommes et 24.24% des femmes sont tout à fait d'accord au niveau des PE tandis que 36.84% des hommes et 24.14% des femmes le sont au niveau des FF. En ce qui concerne les âges, on constate que 24.39% des individus âgés de 20 à 29 ans, 40% des personnes âgées de 30 à 39 ans et 33.33% des personnes de 40 à 49 ans sont tout à fait d'accord au niveau des PE tandis qu'ils sont respectivement 30.56%, 30.0% et 0% au niveau des FF. On remarque également que 25% et 40% de ceux qui sont tout à fait d'accord proviennent respectivement des groupes ethniques Adja Tado et Yoruba pour les PE et respectivement 24.39% et 75% pour les FF.

A la lumière de ces résultats, en première analyse, nous constatons que l'hypothèse selon laquelle les connaissances académiques en psychologie auraient une influence sur les individus vient d'être rejetée (24.24 % des femmes PE contre 24.14% des femmes FF illustre largement ce constat). Nous avons par ailleurs constaté que la majorité des individus qu'ils soient PE ou FF, sont du grand groupe ethnique Yoruba à répondre tout à fait d'accord à la question de savoir si « certaines personnes mal intentionnées ne veulent pas que j'évolue. Et pourtant j'ignore ce que j'ai pu leur faire. ».

La culture semble avoir une influence sur les croyances ou les perceptions sociales des faits de la vie. Comme par exemple le fait qu'en milieu Yoruba les gens pensent souvent que « c'est autrui qui est derrière leur malheur ».

♠ Q2

Modalités	PE		FF	
	effectif	Pourcentage	effectif	Pourcentage
dac	3	6.00	6	12.00
Padac	14	28.00	17	34.00
Pdac	2	4.00	1	2.00
Ptdac	14	28.00	15	30.00
Ppdac	8	16.00	3	6.00
Tfd	9	18.00	8	16.00
ensemble	50	100.00	50	100.00

Source :SPAD

Le tableau ci-contre montre que 18% des personnes interrogées au niveau des PE, sont tout à fait d'accord du fait que certaines personnes ne veulent pas qu'ils évoluent contre 8%, chez les FF.

♠ Croisement de la variable Q2 avec les variables sexe, âge et groupes ethniques

On remarque que 37.50% des hommes et 8.82% des femmes sont tout à fait d'accord au niveau des PE tandis que 20% des hommes et 13.33% des femmes le sont au niveau des FF. En ce qui concerne les âges, on constate que 19.05% des individus sont âgés de 20 à 29 ans, 59% des personnes âgées de 30 à 39 ans et 20% des personnes de 40 à 49 ans sont tout à fait d'accord au niveau des PE tandis qu'ils sont respectivement 13.16%, 20.0% et 50.0% au niveau des FF. On remarque également que 20% de chacun de ceux qui sont tout à fait d'accord proviennent des groupes ethniques Adja Tado et yoruba pour les PP et respectivement 14.29% et 0% pour les FF.

♠ Q3

Modalités	PE		FF	
	effectif	Pourcentage	effectif	Pourcentage
dac	13	26	36	12.00
Padac	3	6.00	4	34.00
Pdac	9	18.00	8	2.00
Pdtdac	2	4.000	2	30.00
Ppdac	2	4.00	0	6.00
Tfd	21	42.00	50	16.00
ensemble	50	100.00	50	100.00

Source :SPAD

Le tableau ci-contre montre que 42% des personnes interrogées au niveau des PE, sont tout à fait d'accord du fait que certaines personnes que « Du fait des querelles d'origines lointaines, je constate que des ressortissants de certaines régions de Bénin ont des difficultés à cohabiter, voir collaborer avec d'autres » contre 16% chez les FF.

♠ Croisement de la variable Q3 avec les variables sexe, âge et groupes ethniques

On remarque que 43.75% des hommes et 41.18% des femmes sont tout à fait d'accord au niveau des PE tandis que 50% des hommes et 50% des femmes le sont au niveau des FF. On remarque que 37.50 et 60% de chacun de ceux qui sont tout à fait d'accord proviennent des

groupes ethniques Adja Tado et Yoruba pour les PP et respectivement 47.62% et 40% pour les FF.

♠ Croisement de la variable Q4 et avec les variables sexe, âge et groupes ethniques

On remarque que 25% des hommes et 44% des femmes sont tout à fait d'accord à l'item selon lequel « Un sentiment de satisfaction m'envahit lorsque je pense à l'avenir et lorsque je compare ma situation actuelle à celle d'avant. » au niveau des PE, tandis que 40% des hommes et 50% des femmes le sont au niveau des FF. On remarque également que 27% et 60% de chacun de ceux qui sont tout à fait d'accord proviennent respectivement des groupes ethniques Adja Tado et Yoruba pour les PE et respectivement 45.24% et 46% pour les FF.

A la lumière de ces résultats, on peut remarquer que le sentiment de satisfaction en pensant à l'avenir et en comparant sa situation actuelle à celle d'avant prédomine chez les Yoruba pour les FF. Il semble alors que les domaines d'études ou connaissances des individus ont eu un impact sur les représentations sociales chez les Yoruba.

♠ Croisement de la variable Q5 et avec les variables sexe, âge et groupes ethniques

On remarque que 12.5% des hommes et 26.47% des femmes ne sont pas du tout d'accord en réponse à l'item selon lequel « J'ai un mauvais souvenir des personnes de certaines ethnies de mon pays » au niveau des PE, tandis que 40% des hommes et 16.67% des femmes le sont au niveau des FF. En ce qui concerne les âges, on constate que 9.52% des individus sont âgés de 20 à 29 ans, 20% des personnes âgées de 30 à 39 ans et 70% des personnes de 40 à 49 ans au niveau des PE, tandis qu'ils sont respectivement 26.32%, 30% et 41.16% au niveau des FF. On remarque également que 20% et 40% de chacun de ceux qui ne sont pas du tout d'accord proviennent des groupes ethniques Adja Tado et Yoruba pour les PE et respectivement 28.57% et 20% pour les FF.

Suite à ces différents résultats, on peut remarquer que ces deux groupes ethniques n'ont véritablement pas gardé un mauvais souvenir de certaines ethnies de leur pays.

♠ Croisement de la variable Q6 et avec les variables sexe, âge et groupes ethniques

A la question de savoir si « On perdrait l'opportunité de sympathiser avec d'autres personnes si auparavant l'on avait des a priori sur elles. », on remarque que 31.25% des hommes et 23.53% des

femmes sont tout à fait d'accord au niveau des PE, tandis que 25% des hommes et 23.33% des femmes le sont au niveau des FF. En ce qui concerne les âges, on constate que 28.57% des individus sont âgés de 20 à 29 ans, 20% des personnes âgées de 30 à 39 ans et 51% des personnes de 40 à 49 ans sont tout à fait d'accord au niveau des PE tandis qu'ils sont respectivement 21.05%, 30% et 49% au niveau des FF. On remarque également que 30% et 0% de chacun de ceux qui sont tout à fait d'accord proviennent des groupes ethniques Adja Tado et Yoruba pour les PE et respectivement 19.05% et 24% pour les FF.

A la lumière de ces résultats, on peut remarquer que les a priori sur des personnes influent le comportement sur l'opportunité de sympathiser avec celles-ci chez les Adja Tado.

♠ Croisement de la variable Q7 et avec les variables sexe, âge et groupes ethniques

On remarque que 31.25% des hommes et 44.12% des femmes sont tout à fait d'accord au niveau des PE tandis que 35% des hommes et 43.33% des femmes le sont au niveau des FF, à l'item 7 qui stipule que « Il existe une catégorie de personnes qui ont l'habitude de dire des méchancetés sur les autres. Et le pire arrive lorsque vous tentez d'émerger un peu. ». On constate aussi que 37.5% et 50% de chacun de ceux qui sont tout à fait d'accord proviennent respectivement des groupes ethniques Adja Tado et Yoruba pour les PE et respectivement 38.10% et 40% pour les FF.

Suite à ces différents résultats, on peut remarquer que la culture semble influencer les croyances et les représentations sociales des groupes ethniques Adja Tado et Yoruba sur certains comportements comme par exemple le fait de croire qu'il existe de personnes qui ont l'habitude de dire des méchancetés sur les autres. Et que le pire pourrait arriver lorsque vous tentez d'émerger un peu.

♠ Croisement de la variable Q8 et avec les variables sexe, âge et groupes ethniques

On remarque que 37.5% des hommes et 8.82% des femmes ne sont pas du tout d'accord au niveau des PE tandis que 25% des hommes et 13% des femmes le sont au niveau des FF. En ce qui concerne les âges, on constate que 19.05% des individus sont âgés de 20 à 29 ans, 20% des personnes âgées de 30 à 39 ans au niveau des PE ne sont pas du tout d'accord au niveau des PE contre 23% des personnes âgées de 20 à 29 ans au niveau des FF. On remarque également que 20% de chacun de ceux qui ne sont pas du tout d'accord proviennent des groupes ethniques Adja Tado et Yoruba pour les PE et respectivement 16.67% et 20% pour les FF.

A la lumière de ces résultats, on peut remarquer que les influences de la culture sur le comportement des groupes ethniques sont remarquables et conduisent ceux-ci à adopter des attitudes conséquentes.

♠ Croisement de la variable Q9 et avec les variables sexe, âge et groupes ethniques

On remarque que 12.5% des hommes et 30% des femmes sont tout à fait d'accord au niveau des PE tandis que 31.58% des hommes et 20.69% des femmes le sont au niveau des FF. En ce qui concerne les âges, on constate que 21.95% des individus sont âgés de 20 à 29 ans, 60% des personnes âgées de 30 à 39 ans et 18% des personnes de 40 à 49 ans sont tout à fait d'accord au niveau des PE tandis qu'ils sont respectivement 24.32%, 22.22% et 50% au niveau des FF. On remarque également que 12.5% et 60% de chacun de ceux qui sont tout à fait d'accord proviennent des groupes ethniques Adja Tado et Yoruba pour les PE et respectivement 19.51% et 25% pour les FF.

Suite à ces résultats, on peut remarquer que le milieu culturel influe sur le niveau d'estime de soi et des autres comme par exemple le fait pour les Adja Tado et Yoruba d'estimer que les Sudistes se sentent supérieurs aux Nordistes.

♠ Croisement de la variable Q10 et avec les variables sexe, âge et groupes ethniques

Remarquons que 37.5% des hommes et 20.59% des femmes ne sont pas d'accord au niveau des PE tandis que 20% des hommes et 30% des femmes le sont au niveau des FF. En ce qui concerne les âges, on constate que 28.57% des individus sont âgés de 20 à 29 ans et 20% des personnes âgées de 30 à 39 ans ne sont pas d'accord au niveau des PE tandis qu'ils sont respectivement 23.68% et 40% au niveau des FF. On remarque également que 25% et 20% de chacun de ceux qui ne sont pas d'accord proviennent des groupes ethniques Adja Tado et Yoruba pour les PE et respectivement 16.67% et 20% pour les FF.

Nous déduisons de ces résultats, que le contexte culturel et social a d'impact sur les modes de perceptions et de formation des impressions à l'endroit d'autrui chez les groupes ethniques Adja Tado et Yoruba.

♠ Croisement de la variable Q11 et avec les variables sexe, âge et groupes ethniques

On remarque que 50% des hommes et 67.65% des femmes sont tout à fait d'accord au niveau des PE tandis que 45% des hommes et 46.67% des femmes le sont au niveau des FF. On remarque également

que 70% et 40% de chacun de ceux qui sont tout à fait d'accord proviennent respectivement des groupes ethniques Adja Tado et Yoruba pour les PE et respectivement 45.24% et 60% pour les FF.

A la lumière de ces résultats, on peut remarquer que le contexte socio-culturel influe sur les modes de représentations sociales et de formation des impressions à l'endroit d'autrui chez les Adja Tado et Yoruba.

♠ Croisement de la variable Q12 et avec les variables sexe, âge et groupes ethniques

On remarque que 56.25% des hommes et 64.71% des femmes ne sont pas du tout d'accord au niveau des PE tandis que 60% des hommes et 43.33% des femmes le sont au niveau des FF. On remarque également que 52% et 48% de chacun de ceux qui ne sont pas du tout d'accord proviennent des groupes ethniques Adja Tado et Yoruba pour les PE et respectivement 49% et 51% pour les FF.

De ces résultats, on peut remarquer que chez les groupes ethniques Adja Tado et Yoruba, les considérations régionales n'influencent guère sur le besoin de collaboration avec autrui.

♠ Croisement de la variable Q13 et avec les variables sexe, âge et groupes ethniques

On remarque que 37.50% des hommes et 61.76% des femmes sont tout à fait d'accord au niveau des PE tandis que 60% des hommes et 40% des femmes le sont au niveau des FF. On remarque également que 45% et 55% de chacun de ceux qui sont tout à fait d'accord proviennent des groupes ethniques Adja Tado et Yoruba pour les PE et respectivement 45.24% et 55% pour les FF.

A la lumière de ces résultats, on peut remarquer que la culture détermine et influe sur les préjugés ethniques chez les Adja Tado et Yoruba. Ceci peut bloquer ou hypothéquer les relations interpersonnelles.

♠ Croisement de la variable Q14 et avec les variables sexe, âge et groupes ethniques

On remarque que 53.33% des hommes et 60.61% des femmes sont tout à fait d'accord au niveau des PE tandis que 60% des hommes et 43.33% des femmes le sont au niveau des FF. On remarque également que 64.10% et 35% de chacun de ceux qui sont tout à fait d'accord proviennent des groupes ethniques Adja Tado et Yoruba pour les PE et respectivement 47.62% et 52% pour les FF.

A la lumière de ces résultats, on peut remarquer qu'en dépit des préjugés, les collaborations ne sont pas influencées chez les groupes

ethniques Adja Tado et Yoruba. Comme par exemple le fait de pouvoir collaborer avec n'importe qui, pourvu qu'il soit compétent ; il y a alors un problème de qualité du point de vue professionnel.

♠ Croisement de la variable Q15 avec les variables sexe, âge et groupes ethniques

On remarque que 31.25%, des hommes et 32.25% des femmes sont tout à fait d'accord au niveau des PE tandis que 25% des hommes et 20% des femmes le sont au niveau des FF. En ce qui concerne les âges, on constate que 26.19% des individus sont âgés de 20 à 29 ans, 39.66% des personnes âgées de 30 à 39 ans et 35% des personnes de 40 à 49 ans sont tout à fait d'accord au niveau des PE tandis qu'ils sont respectivement 23.68%, 50% et 10% au niveau des FF. On remarque également que 32.50% et 40% de chacun de ceux qui sont tout à fait d'accord proviennent des groupes ethniques Adja Tado et Yoruba pour les PE et respectivement 23.81% et 20% pour les FF.

A la lumière de ces résultats, on peut remarquer que le cadre familial, non seulement influe sur les comportements des individus, mais aussi et surtout semble déterminer les croyances, les représentations sociales chez les Adja Tado et Yoruba.

♠ Croisement de la variable Q16 avec les variables sexe, âge et groupes ethniques

On remarque que 47% des hommes et 53% des femmes sont tout à fait d'accord au niveau des PE tandis que 55% des hommes et 40% des femmes le sont au niveau des FF. On remarque également que 40% et 60% de chacun de ceux qui sont tout à fait d'accord proviennent des groupes ethniques Adja Tado et Yoruba pour les PE et respectivement 40.48% et 49.52% pour les FF.

A la lumière de ces résultats, nous pouvons faire la remarque selon laquelle la culture semble ne pas avoir d'influence sur les comportements des choix ethniques chez les groupes ethniques Adja Tado et Yoruba

♠ Croisement de la variable Q17 avec les variables sexe, âge et groupes ethniques

On remarque que 37.50% des hommes et 52.94% des femmes sont tout à fait d'accord au niveau des PE tandis que 40% des hommes et 40% des femmes le sont au niveau des FF. On remarque également que 39.50% et 60% de chacun de ceux qui sont tout à fait d'accord proviennent des groupes ethniques Adja Tado et Yoruba pour les PE et respectivement 38.10% et 60% pour les FF.

Suite à ces résultats, nous pouvons affirmer que le contexte culturel n'empêche pas (n'influe pas sur) la condamnation des préjugés ethniques. On peut ainsi comprendre que ces préjugés sont mal acceptés par les groupes ethniques Adja Tado et Yoruba.

♠ Croisement de la variable Q18 avec les variables sexe, âge et groupes ethniques

On remarque que 43.75% des hommes et 47.07% des femmes au niveau des PE ne sont pas du tout d'accord tandis qu'au niveau des FF 45% des hommes et 33.33% des femmes le sont.. En ce qui concerne les âges, on constate que 42.86% des individus sont âgés de 20 à 29 ans, 33.33% âgées de 30 à 39 ans et 24% des personnes de 40 à 49 ans, ne sont pas du tout d'accord au niveau des PE tandis qu'ils sont respectivement 42.11% , 28% et 30% au niveau des FF. On remarque également que 45% et 33.33% de chacun de ceux qui ne sont pas du tout d'accord proviennent des groupes ethniques Adja Tado et Yoruba et respectivement 38.10% et 40% pour les FF.

A la lumière de ces résultats, on peut remarquer que la culture n'influence pas le comportement selon lequel les préjugés soient condamnés chez les Adja Tado et les Yoruba.

♠ Croisement de la variable Q19 avec les variables sexe, âge et groupes ethniques

On remarque que 31.25% des hommes et 36.36% des femmes sont d'accord au niveau des PE tandis que 50% des hommes et 40% des femmes le sont au niveau des FF. En ce qui concerne les âges, on constate que 30.15% des individus sont âgés de 20 à 29 ans, 60% des personnes âgées de 30 à 39 ans et 20% des personnes de 40 à 49 ans ne sont pas d'accord au niveau des PE tandis qu'ils le sont respectivement au niveau des FF. On remarque également que 38.46% et 20% de chacun de ceux qui ne sont pas d'accord proviennent des groupes ethniques Adja Tado et Yoruba pour les PE et respectivement 40.48% et 60% pour les FF.

De ces différents résultats, on peut remarquer que le contexte culturel n'influence pas le besoin de cohabitation en dépit des préjugés chez les Adja Tado et les Yoruba

♠ Croisement de la variable Q20 avec les variables sexe, âge et groupes ethniques

On remarque que 18.75% des hommes et 20.59% des femmes sont tout à fait d'accord au niveau des PE, tandis que 0% des hommes et 20% des femmes le sont au niveau des FF.

En ce qui concerne les âges, on constate que 21.43% des individus sont âgés de 20 à 29 ans, 33.33% des personnes âgées de 30 à 39 ans et 45% des personnes de 40 à 49 ans sont tout à fait d'accord au niveau des PE tandis qu'ils sont respectivement 10.53%, 79% et 10% au niveau des FF. On remarque également que 20% de chacun de ceux qui sont tout à fait d'accord proviennent des groupes ethniques Adja Tado et Yoruba pour les PE et respectivement 9.52% et 40% pour les FF.

A la suite de ces résultats, nous pouvons remarquer que le contexte culturel n'influe pas les comportements de malaise et d'inconfort avec un degré faible d'estime de soi chez les groupes ethniques Adja-Tado et Yoruba.

♠ Croisement de la variable Q21 avec les variables sexe, âge et groupes ethniques

On remarque que 50% des hommes et 52.94% des femmes sont tout à fait d'accord au niveau des PE, tandis que 55% des hommes et 26.67% des femmes le sont au niveau des FF. On remarque également que 52.5% et 48% de chacun de ceux qui sont tout à fait d'accord proviennent respectivement des groupes ethniques Adja Tado et Yoruba pour les PE et respectivement 38.10% et 38% pour les FF.

De ces résultats, nous faisons la remarque selon laquelle, la culture influence sur le mode d'accès à l'information sur le passé au niveau des groupes ethniques Adja Tado et Yoruba. Ce qui semble déclencher en ces individus la haine et nourrir alors les préjugés vis à vis des autres.

♠ Croisement de la variable Q22 avec les variables sexe, âge et groupes ethniques

On remarque que 56.25% des hommes et 44% des femmes sont tout à fait d'accord au niveau des PE, tandis que 45% des hommes et 55% des femmes le sont au niveau des FF.

On remarque également que 55% et 40% de chacun de ceux qui sont tout à fait d'accord proviennent respectivement des groupes ethniques Adja Tado et Yoruba pour les PE et respectivement 52% et 48% pour les FF.

A la lumière de ces résultats, on peut remarquer que l'aspect culturel n'influence pas le comportement d'aspiration à la félicité et à la sérénité des individus. Ce qui par exemple prouve auprès des Adja Tado et Yoruba des comportements contre toute attitude pouvant troubler leur quiétude.

♠ Croisement de la variable Q23 avec les variables sexe, âge et groupes ethniques

On remarque que 43.75% des hommes contre 47.03% des femmes ne sont pas du tout d'accord au niveau des PE, tandis que 60% des hommes et 50% des femmes le sont au niveau des FF. On remarque également que 47.5% et 20% de chacun de ceux qui ne sont pas du tout d'accord, proviennent respectivement des groupes ethniques Adja Tado et Yoruba pour les PE et respectivement 49% et 51% pour les FF.

Suite à ces résultats, nous pouvons remarquer que les représentations culturelles n'influent pas sur le besoin des individus à s'associer à autrui.

Nous pouvons également expliquer cela par le besoin pour l'Homme de s'associer aux autres en partageant leur culture et leurs expériences. Et ceci grandit dans le coeur des Béninois qu'il soit du Nord, du Sud, du centre, etc.

♠ Croisement de la variable Q24 avec les variables sexe, âge et groupes ethniques

Quant à la variable Q24 selon laquelle « Les préjugés ethniques existent du fait des différences économique, culturelle, intellectuelle et sociale existantes. », sur l'effectif total des 100 répondants, 35 sont d'accord, 21 plutôt d'accord, 22 tout à fait d'accord, 7 sont pas du tout d'accord, 6 plutôt pas d'accord et 9 ne sont pas d'accord. La majorité des étudiants interrogés semblent donc adhérer à l'idée que les préjugés ethniques peuvent aussi puiser leurs racines dans les conflits interethniques et favorisant de fait la frustration, la privation économique, l'échec personnel, la menace à l'estime de soi au sein des individus appartenant soit à un même groupe (in-group) ou de groupes opposés (intergroup).

### **Conclusion**

Dans cet article, nous avons présenté les résultats de la première partie d'une série de recherches selon laquelle le feedback positif ou négatif, le succès ou l'échec, la comparaison favorable comme défavorable, l'amélioration comme la dégradation de sa situation matérielle ou parfois physique, une vie mal assumée, le tout souvent lié à (tributaire) des histoires/récits de vie mal vécus ou des conflits familiaux, interethniques mal gérés. Ces situations peuvent engendrer des attitudes négatives à l'endroit des membres de l'exogroupe qui se trouve être le groupe stigmatisé. En relation avec les théories de la privation relative, les stéréotypes, la discrimination, la gratification relative, les résultats obtenus dans la présente étude tranchent avec l'orientation relativement générale des sciences de l'Homme et de la

Société, en l'occurrence celle de la psychologie sociale et cognitive qui consiste à expliquer les préjugés ethniques par des facteurs négatifs, constituant dans la présente recherche, un véritable frein au développement communautaire. Tel que présenté plus haut dans ce travail, à l'instar des travaux de Guimond, Tougas, Runciman, de Chacus, les travaux de Fein et Spencer (1997) éclairent davantage et démontrent que, à l'issue d'un échec personnel qui menace l'estime de soi, les personnes ont tendance à stigmatiser autrui. C'est le constat fait également aux réponses des individus (par exemple) à l'item 1 selon lequel « certaines personnes mal intentionnées ne veulent pas que j'évolue. Et pourtant j'ignore ce que j'ai pu leur faire. ». Nous avons remarqué que parmi les étudiants en psychologie, 31.25% des hommes et 24.24% des femmes sont tout à fait d'accord, tandis que 36.84% des hommes et 24.14% des femmes le sont au niveau des étudiants de la FSA et FADESP. Nous avons également constaté que 25% et 40% de ceux qui sont tout à fait d'accord proviennent respectivement des groupes ethniques Adja Tado et yoruba pour les PE et respectivement 24.39% et 75% pour les FF. Nous avons remarqué ici que les connaissances académiques en psychologie n'influence guère les croyances des personnes (24.24 % des femmes PE contre 24.14% des femmes FF illustre largement ce constat). En revanche, la culture semble avoir une influence sur les croyances ou les perceptions sociales des gens. Nous avons remarqué que la majorité des individus qu'ils soient PE ou FF, sont des groupes ethniques appartenant à l'aire culturelle Yoruba à répondre « tout à fait d'accord » à la question de savoir si « certaines personnes mal intentionnées ne veulent pas que j'évolue. Et pourtant j'ignore ce que j'ai pu leur faire. ».

En effet, en milieu yoruba, les gens pensent souvent que « c'est autrui qui est derrière leur malheur ». De ce point de vue, la fonction des préjugés pourrait être d'améliorer, voire de réparer l'image de soi chez les Béninois. Les implications de cette approche, en matière de lutte contre les préjugés ethniques semblent être les solutions à trouver aux problèmes d'estime de soi des individus, l'identification à un groupe, la socialisation, l'imitation et la contagion sociale, la catégorisation sociale, la dominance sociale, l'influence sociale et le désir d'uniformisation de l'endogroupe (groupe d'appartenance). La bêtise est humaine et les préjugés en sont une manifestation très connue, non discriminatoire et qui touche tout le monde, sans à priori, sans distinction de classe sociale, de sexe, de religion, d'âge, etc..

A une époque ancienne, Einstein disait qu'« il est plus facile de fissurer un atome que de venir à bout d'un préjugé ». Mais à chacun ses recettes pour se débarrasser de ses préjugés. Toute chose ayant un début, il faudrait commencer par reconnaître que l'on a des préjugés,

que l'on ne s'en accomode pas et qu'on est prêt à s'en débarrasser. Et dans une vision perspective collective, il va falloir envisager des enseignements dans le but de la conscientisation du plus grand nombre de personnes, à travers la mise en place de politiques publiques.

Dans des perspectives à venir, nous essayerons de comprendre en quoi les préjugés ethniques prendraient leur source dans les stéréotypes et en quoi les résoudre nécessiterait la destruction des stéréotypes associés.

### **Références bibliographiques**

- ABELES, R. P. (1976). Relative deprivation, rising expectations and black militancy. *Journal of Social Issues*, 32, 119-137.
- ADORNO, T.W., FRENKEL-BRUNSWICK, E., LEVINSON, D.J. and STANFORD, R.N. (1950). *The Authoritarian Personality*. New York: Harper.
- BERRY, J.W., KALIN, R., & TAYLOR, D. M. (1977). Attitudes à l'égard du multiculturalisme et des groupes ethniques au Canada. Ottawa: Approvisionnement et services Canada.
- BROWN, Rupert J. (1995). *Prejudice : Its social psychology*. Oxford: Blackwell.
- De CHACUS, S. (2008). Discrimination sexiste en milieu du travail, facteur d'émulation et création de modèle féminin : une étude comparative des perceptions, explications et stratégies face au phénomène de discrimination (France / Bénin). Université Charles-de- Gaulle Lille3, France.
- COOK, T.D., CROSBY, F, HENNIGAN, K.M. (1977). The construct validity of relative deprivation. In J.M. SULLS and R.L. MILLER (Eds.), *Social comparison processes*. Washington, DC: Hemisphere.
- CROCKER, J., MAJOR, B. and STEELE, C. (1998). Social Stigma. In D. GILBERT, S. FISKE and G. LINDZEY (Eds.), *Handbook of social psychology* (4th ed.). Boston: McGraw-Hill.
- DAMBRUN, M., & GUIMOND, S. (2001). La théorie de la privation relative et l'hostilité envers les Nord-Africains. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 14, 57-89.
- DAMBRUN, M., & GUIMOND, S. (2003). Les mesures implicites et explicites des préjugés et leur relation : Développements récents et perspectives théoriques. *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 57, 52-73.
- DAMBRUN, M., & GUIMOND, S. (2004). Implicit and explicit of prejudice and stereotyping : Do they assess the same underlying construct in long term memory? *European journal of social psychology*, 34, 663-676.

- DAMBRUN, M., GUIMOND, S., & MICHINOV, N. (2003). Les composantes automatique et contrôlée des préjugés ethniques. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 16, 71-96.
- DAMBRUN, M., GUIMOND, S., & Taylor, Donald M. (2006). The counter-intuitive effects of Relative Gratification on intergroup attitudes: Ecological validity, moderators and mediators. In S. GUIMOND (Ed.), *Social comparison and Social Psychology: Understanding cognition, intergroup relations and culture* (pp. 206-227). Cambridge : Cambridge University Press.
- DAMBRUN, Michäel, MAISONNEUVE, Christelle, DUARTE, Sandra, & GUIMOND, Serge (2002). Modélisation de quelques déterminants psychosociaux de l'attitude envers l'extrême droite. *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 55, 49-63.
- DAVIES, J.C. (1962). Toward a theory of revolution. *American sociological review*, 27, 5-19.
- DESRUMAUX, P., de CHACUS, S. (2007). Bullying at Work: Effects of the Victim's Pro and Antisocial Behaviors and of the Harassed's Overvictimization on the Judgments of Help-giving. *Studia Psychologica*, Vol 49, N°4.
- DUBE, Lise & GUIMOND, Serge (1986). Relative deprivation and social protest. In J.M.OLSON, C.P. HERMAN & M.P. ZANNA (Eds.). *Relative Deprivation and Social Comparison: The Ontario Symposium* (pp. 201-216). Hillsdale, N.J : Lawrence Erlbaum.
- DUCKITT, J., & MPHUTHING, T. (2002). Relative deprivation and intergroup attitudes – South Africa before and after the transition. In Ian WALKER & Heather J. SMITH (Eds.), *Relative deprivation: Specification, development and integration* (pp. 69-90). Cambridge: Cambridge University Press.
- DURAND-DELVIGNE A., de CHACUS S., AGBESSI M., de BOSSCHER S., DESOMBRE C. (2009). Des femmes migrantes, actrices du développement ici et là-bas. In Saïas T., Stark W. & Fryer D. (Eds.), pp. 110-112. 7<sup>th</sup> European congress of community psychology, common values, diverse practices.
- DURAND-DELVIGNE A., de CHACUS S., AGBESSI M., de BOSSCHER S., DESOMBRE C. (2009). Fighting inequality and promoting social integration : migrant women, actors of social development. In Saïas T., Stark W. & Fryer D. (Eds.), pp. 113-116. 7<sup>th</sup> European congress of community psychology, common values, diverse practices.
- FEIN S., & SPENCER, S.J. (1997). Prejudice as self-image maintenance: Affirming the self through derogating others. *Journal of Personality and Social Psychology*, 73, 31-44.

- GROFMAN, B.N., & MULLER, E.N. (1973). The strange case of relative gratification and potential for political violence: The V-curve hypothesis. *American Political Science Review*, 57, 514-539.
- GUIMOND, S. (2003). Stigmatisation et mouvements sociaux. Dans J.-C. CROIZET & J.-P. LEYENS (Eds.), *Mauvaises réputations* (pp. 257-281). Paris : Armand Collin.
- GUIMOND, S. (2004). Lutter contre le racisme et le sexisme en milieu scolaire. In M.C. TOCZEK & D. MARTINOT (Eds.), *Le défi éducatif* (pp. 169-195). Paris : Armand Collin.
- GUIMOND, S. & DAMBRUN, M. (2002). When prosperity breeds intergroup hostility : The effects of relative deprivation and relative gratification on prejudice. *Personality and social psychology bulletin*, 28, 900-912.
- GUIMOND, S., DIF, S., & AUPY, A. (2002). Social identity, relative group status, and intergroup attitudes : When favourable outcomes change intergroup relations...for the worse. *European journal of social psychology*, 32, 739-760.
- GUIMOND, S. & DUBE-SIMARD, L. (1983). Relative deprivation theory and the Quebec nationalist movement: The cognition emotion distinction and the personal-group deprivation issue. *Journal of Personality and Social Psychology*, 44, 526-535.
- GUIMOND, S. & TOUGAS F. (1999). Sentiments d'injustice et actions collectives: la privation relative. In R.Y. Bourhis & J-P. Leyens (Ed.). *Stéréotypes, discrimination et relations intergroupes*. Liège: Mardaga.
- GURR, T.R. (1970). *Why Men Rebel*. Princeton, N.J: Princeton University Press.
- HEPWORTH, J.T. & WEST, S.G. (1988) Lynchings and the economy: a time Series reanalysis of Hovland and Sears (1940). *Journal of personality and social psychology*, 55, 239-247.
- JOST, J. T. and BANAJI, M.R. (1994). The role of stereotyping in system-justification and the production of false consciousness. *British Journal of Social Psychology*, 33, 1-127.
- JUDD, C.M., WITTENBRINK, B., & PARK, B. (1999). Les préjugés raciaux aux niveaux implicites et explicites. *Psychologie française*, 44, 179-188.
- KAWAKAMI, K., & DION, K.L. (1995). Social identity and affect as determinants of collective action: Toward an integration of relative deprivation and social identity theories. *Theory and psychology*, 5, 551-577.
- LAMBERT, W.E., MOGHADDA, F.M., SORIN, J., & SORIN, S. (1990). Assimilation vs. Multiculturalism : views from a community in France. *Sociological Forum*, 5, 387-411

- MARTIN, J. (1981). Relative deprivation: A theory of distributive injustice for An era of shrinking resources. *Research in organizational behavior*, 3, 53-107.
- PETTIGREW, T.F. & MEERTENS, R.W. (1995). Subtle and blatant prejudice in western Europe. *European Journal of Social Psychology*, 25, 57-75.
- RUNCIMAN, W.G. (1966). *Relative Deprivation and Social Justice*. London: Routledge and Kegan Paul.
- SABATIER, C., & Berry, JOHN W. (1994). Immigration et acculturation. In R.Y. BOURHIS and J. P. LEYENS (Eds.), *Stéréotypes, discrimination et relations intergroupes* (pp. 261-291). Liège: Mardaga.
- SIDANIUS, J., & PRATTO, F. (1999). *Social dominance: An intergroup theory of social hierarchy and oppression*. New York: Cambridge University Press.
- SMITH, H. J., SPEARS, R., & OYEN, M. (1994). The influence of Personal deprivation and salience of group membership on justice evaluations. *Journal Of experimental social psychology*, 30, 277-299.
- TAJFEL, H. (1981). Social stereotypes and social groups. In JOHN C. TAJFEL, H. and TURNER, J.C. (1979). An integrative theory of intergroup conflict. In S. Worchel and W. Austin (Eds), *The social psychology of intergroup relations* (pp. 33-48). Pacific Grove, CA/ Brooks/Cole.
- TAJFEL, H. and TURNER, J.C. (1986). The social identity theory of intergroup behavior. In S. WORCHEL and W. AUSTIN (Eds), *Psychology of intergroup relations* (2nd ed., pp. 7-24). Chicago: Nelson-Hall.
- TURNER & Howard GILES (Eds.), *Intergroup Behavior* (pp. 144-167). Oxford: Blackwell.
- TOUGAS, F., DUBE, L., & VEILLEUX, F. (1987). Privation relative et programmes d'action positive. *Revue Canadienne des Sciences du Comportements*, 19, 167-177.
- TRIPATHI, R.C. & STRIVASTAVA, R. (1981). Relative deprivation and Intergroup attitudes. *European Journal of Social Psychology*, 11, 313-318.
- VANNEMAN, R.D. and PETTIGREW, T.F. (1972). Race and relative deprivation in the urban United States. *Race*, 13, 461-486.
- WITTENBRINK, B., JUDD, C.M., & PARK, B. (1997). Evidence for racial prejudice at the implicit level and its relationship with questionnaire measures. *Journal of Personality and Social Psychology*, 72, 262-274.